

ENSEIGNEMENT

230 malades suivent des cours à domicile

L'association EHD vient en aide aux enfants malades en région bruxelloise et en périphérie

L'ASBL « L'école à l'hôpital et à la maison » (EHD) est une association qui réunit des enseignants bénévoles au service des enfants et des jeunes malades. Elle leur propose un accompagnement scolaire afin qu'ils puissent poursuivre leur scolarité tout au long de leur maladie. L'EHD compte 450 bénévoles depuis sa création en 1982. Actuellement, 230 enfants bénéficient des services de l'association à Bruxelles et dans le Brabant wallon.

Créée il y a maintenant 35 ans, l'association « L'école à l'hôpital et à la maison » (EHD) donne des cours pour les enfants malades à l'hôpital ou directement à domicile, et ce, dès la troisième maternelle et jusqu'à l'âge de 21 ans. « L'association a vu le jour à l'époque où l'enseignement du type cinq n'existait pas encore », nous explique Françoise Persoons, vice-présidente. L'objectif de l'association EHD

est de donner la possibilité à tout enfant malade, hospitalisé ou non, inscrit dans l'enseignement maternel, primaire ou secondaire, de ne pas décrocher sur le plan scolaire. « Nous intervenons là où l'enseignement du type 5 ne peut pas se rendre et c'est principalement à domicile », précise notre interlocutrice.

L'enseignement de type 5 concerne l'enseignement spécialisé pour les élèves présentant des maladies ou en convalescence.

DES BÉNÉVOLES

Depuis la création de l'EHD en 1982, la structure compte pas moins de 450 bénévoles répartis sur 11 antennes entre Bruxelles et le Brabant Wallon. Actuellement, 230 enfants bénéficient des services de l'association. « La plupart de nos bénévoles sont des anciens enseignants, mais c'est avant tout des gens au grand cœur », confie Françoise Persoons.

Pour l'association, il est indis-

pensable que les enfants se sentent autrement que malade. « Le quotidien de ces jeunes, parfois très jeunes enfants n'est pas toujours gai. Nous voulons être un bol d'air pour eux ainsi que pour leurs parents », souligne-t-elle.

C'est pourquoi, l'EHD envoie gratuitement des enseignants auprès des enfants et adolescents malades après qu'une demande ait été réalisée par les parents, ou par l'école avec qui l'ASBL travaille main dans la main, de l'hospitalisation jusqu'à la convalescence de l'enfant. « Tous les cours dispensés durent entre 1h et 1h30. Ils sont adaptés à l'âge, au niveau du patient, mais surtout à sa condition physique. Nous dispensons toutes sortes de cours, même pour des étudiants en option comme science ou math fortes », souligne l'enseignante à la retraite.

FACE À LA MORT

Quand on travaille avec des enfants malades, il est malheureusement inévitable de ne pas faire

face à la mort. « Quand nos bénévoles s'engagent, ils sont conscients qu'ils devront, eux aussi, vivre des moments difficiles tels que le décès d'un de leurs étudiants. »

Lorsque l'association constate que la santé d'un des enfants se dégrade très gravement, ils s'offrent le droit de ne pas continuer sa prise en charge pédagogique. « Notre but n'est pas d'accompagner l'enfant jusqu'à la fin de sa vie, mais de lui offrir des cours et de lui faire oublier sa maladie en l'espace d'un cours de mathématique ou de latin », nous dit-elle touchée. Bien que conscients de cet aspect de leur bénévolat, les enseignants peuvent, quand ils le souhaitent, être suivis par des psychologues lorsque les émotions liées à leurs élèves deviennent trop lourdes à porter. « Nos bénévoles ont la possibilité de consulter un psychologue spécialisé en soins palliatifs », conclut Françoise Persoons. ●

VALENTINE DE BUSSCHER

Depuis 10 ans

La phobie d'aller à l'école en hausse

Depuis une dizaine d'années, Françoise Persoons et l'équipe de l'association « L'école à l'hôpital et à domicile » font face à de nombreux cas d'enfants souffrant de troubles psychiatriques tel que le refus scolaire anxieux. « Cette phobie scolaire fait suite à du harcèlement scolaire ou à cause d'une agression. Elle touche beaucoup les 1^{er} et 2^e secondaires au moment du passage de l'école primaire au secondaire », constate Françoise Persoons, vice-présidente de l'association « L'école à l'hôpital et à domicile ».

La phobie scolaire est un trouble anxieux qui survient à la simple idée d'aller à l'école. Outre ses manifestations psychologiques

telles que des crises d'angoisses ou de panique, celle-ci peut également provoquer des symptômes physiques comme des vomissements ou des nausées. Selon la psychothérapeute J. Ainsiber, cette phobie se développe notamment chez les enfants qui manquent de confiance en eux. Pour la doctoresse, il ne faut en aucun cas retirer l'enfant du système scolaire sauf si les raisons de cette phobie s'avèrent être sérieuses. « L'enfant doit affronter sa peur afin de ne pas la laisser grandir. Son retour à l'école doit cependant se faire avec douceur et en collaboration avec les professeurs », souligne-t-elle.

L'objectif de l'école Robert Dubois

à Laeken est de permettre à l'enfant de poursuivre sa scolarité pendant toute la durée de son hospitalisation, et ce, en continuité avec les établissements scolaires extérieurs. L'établissement, en plus de dispenser des cours à de jeunes patients atteints de maladies lourdes telles que le cancer, accueille de plus en plus de patients souffrant de phobie scolaire. « Depuis 10 ans, nous constatons une augmentation d'enfants qui ont des troubles psychiques et notamment le refus scolaire anxieux », explique le directeur de l'école, Paul Vaessen. D'après lui, le monde est devenu plus ardu où les relations sont plus tendues. « Depuis l'apparition des réseaux

sociaux, l'enfant subit du harcèlement à l'école mais maintenant chez lui aussi. Ce qui est inquiétant, c'est que ces jeunes victimes n'ont plus de zones de repos », dit-il.

À l'école Robert Dubois, 20 places sont réservées pour ces élèves porteurs de cette problématique. « Nous proposons un enseignement individuel ou en petit groupe. Trois jours par semaine, les élèves participent à des ateliers de réinsertions sociales afin de les aider à reprendre contact avec leurs camarades. Je ne pense pas que ce soit une bonne idée de forcer un enfant qui souffre de phobie scolaire à aller à l'école car il n'y arrivera simplement pas », conclut-il. ●